

Carnaval. Exercices militaires de Montevideo.

de
pé



PENSÉE DOMINANTE

~~~~~

La Très Sainte Vierge  
et la  
Résurrection

'EVANGILE, il est vrai, n'en dit rien ; mais il est un autre évangile qui nous en parle : la tradition et notre cœur.

Comment, en effet, un fils tel que Jésus, pouvait-il au jour de son triomphe oublier celle qui, entre toutes les créatures, avait le plus aimé et le plus souffert ?

Certes, son apparition à sa Mère n'était pas réclamée par le besoin de la foi de cette femme forte ; elle était uniquement, nous le répétons, le besoin de son vrai cœur de fils.



Les Pères, à commencer par S. Ambroise, et après eux les auteurs catholiques, ont souvent essayé de traduire les épanchements du Fils et de la Mère en cette joyeuse rencontre. St Jean raconte, dit Mgr Gay, et avec les plus touchants détails, l'apparition de Jésus à Marie Madeleine...; et quoique son récit très abrégé laisse soupçonner plus de choses qu'il n'en expose; quoique le peu de mots échangés entre Madeleine et Jésus ouvre sur leur intérieur des perspectives immenses et ravissantes, cependant le discours reste possible et saint Jean a parlé.

Le silence convenait seul aux relations vraiment transcendantes de Jésus et de Marie dans ce grand et glorieux événement... Ce que furent les torrents de joie dans le cœur de sa Mère, en se montrant à elle avant tout autre et comme à nul autre, cela défie la parole et conception des hommes et des anges... En somme, cette joie de Marie ne pouvait être surpassée que par la joie que ressentait Jésus de la rendre elle-même si parfaitement heureuse."

Le moyen-âge, de son côté, n'a pas manqué de la faire revivre dans ses manifestations de foi, au matin de Pâques.

En effet, en divers endroits, on faisait une procession qui se terminait à l'autel de la Sainte Vierge. Là, le célébrant, à genoux, entonnait le beau cantique de joie, le *Regina cœli*, dont l'Eglise se sert en ce jour pour féliciter Marie et prendre part à la joie qu'elle a éprouvée, lors de la résurrection de son Fils.

Mais cette manifestation, qui rappelle la joyeuse rencontre de Jésus glorieux et de Marie, a eu son plein épanouissement en Espagne, dans ce peuple à l'âme presque orientale, et qui, sans effort, transporte dans le symbolisme les conceptions abstraites de sa foi et de son amour. "Naguère encore, dit Dom Guéranger, le jour de Pâques, dans certaines villes d'Espagne, deux processions sortaient de l'église principale, avant le lever du soleil; l'une faisait cortège à la statue de la Sainte Vierge, portée sur un brancard et couverte d'un crêpe; l'autre avançait majestueusement avec le dais, sous lequel le célébrant tenait dans ses mains la divine hostie. Les deux processions parcouraient en silence les rues de la cité, jus-

qu'au moment où le soleil venant à paraître, elle se rencontraient à un endroit déterminé. Aussitôt on enlevait le sombre voile qui couvrait l'image de la Mère de Dieu, et, pour célébrer les joies ineffables de Marie dans la visite que daigna lui faire, à cette même heure, le même Jésus que l'on avait là présent réellement dans l'adorable mystère, mille voix entonnaient et poursuivaient avec transport l'Antienne *Regina cœli, lætare*. Alors les deux processions s'unissaient en une seule, et la pompe sacrée rentrait triomphante dans l'église."

Cette coutume d'une double procession se conserve dans plusieurs endroits d'Espagne, le jour de la Fête-Dieu. M. Torrès nous la décrit ainsi :

" Un groupe sort de l'église, accompagnant le Très Saint Sacrement, tandis que l'autre partie des fidèles s'en va dans une direction opposée, avec une statue de la Vierge. Après divers détours dans les rues du village, on arrive à un endroit convenu, où les deux cortèges se rencontrent. A ce moment, ceux qui portent la statue de la Sainte Vierge s'avancent vers le dais où se tient *Jesus Sacramentado* et font faire à la statue une profonde inclination. On retourne ensuite tous ensemble vers l'église."

N'est-ce pas là une bien touchante manifestation d'une foi simple et vive dans les rapports qui lient Marie à l'Eucharistie ? Et n'est-ce pas là aussi un vestige de la solennelle procession qui avait lieu autrefois, le matin de Pâques, en souvenir de la joie de Marie, tenant dans ses bras son divin Fils, sorti glorieux du tombeau ?

En diverses églises de France et d'Allemagne subsiste encore l'usage de faire, le matin de Pâques, une solennelle procession avec le Très Saint Sacrement.

" Au lever de l'aurore, dit Mgr Pichenot parlant de l'église de Sens, à l'heure même de la résurrection, nous sommes venus, l'encensoir à la main et au chant des saints cantiques, près du tombeau qui était resplendissant de lumières, au sépulcre glorieux. Nous y avons rencontré le Sauveur comme les saintes femmes, "*Occurrit mulieribus*". Il était sur un trône, et il semblait nous redire : *avete*. Et nous lui avons répondu : "*Ave verum corpus, natum de Maria Virgine*". Nous nous sommes

approchés de lui, nous nous sommes prosternés à ses pieds pour l'adorer, "*illæ autem accesserunt et tenuerunt pedes ejus.*" Dans une procession triomphante nous chantions : "*Sepulchrum Christi viventis et gloriam vidi Resurgentis, angelicos testes, sudarium et vestes.*"

Voilà ce qui reste de ces dramatiques manifestations religieuses, qui évoquaient si bien la joie de Marie et des saintes femmes à l'aube de la résurrection, et qui faisaient saisir si vivante l'idée de Jésus glorieux parmi nous.

## Notre Gravure

### LA MESSE EN PLEIN AIR

La messe pontificale en plein air, célébrée le samedi matin 10 Sept. 1910, sur le flanc du Mont-Royal, a été sans aucun doute, avec la procession de clôture, l'une des plus imposantes démonstrations religieuses du Congrès.

Près de 100,000 fidèles étaient là, pour assister au Saint-Sacrifice qu'on va célébrer, comme aux premiers jours de la colonie, sous la voûte des cieux. Chez tous, le plus profond respect, le plus grand recueillement comme dans le lieu saint. Un chœur de 800 voix soutenu par un orchestre puissant, exécuta une messe harmonisée en plain-chant avec un ensemble admirable et une netteté parfaite.

Un magnifique carillon de cinq cloches avait été installé non loin du reposoir. Aux moments liturgiques, l'airain faisait retentir sa grande voix sur la foule recueillie. Le moment de l'élévation surtout fut d'une grandeur incomparable : le carillon se met en branle, les clairons sonnent aux champs, et cent mille têtes, que courbe un même sentiment d'adoration, s'inclinent devant l'Hostie.

Le sermon en anglais fut donné à l'évangile par S. G. Mgr O'Connell, archevêque de Boston. Le Rev. P. Hage, O. P., prononça le sermon en français, à la fin de la messe.

La cérémonie se termina par de formidables acclamations en l'honneur de l'Eucharistie, du Sacré Cœur, de la Très Sainte Vierge et de St Jean-Baptiste, patron du Canada. Puis la foule s'éloigna lentement et comme à regret, emportant l'impérissable souvenir d'une si imposante démonstration religieuse.



## Les Saintes Hosties

REGUEILLIES PAR LES POISSONS



N miracle fort célèbre est celui de ces poissons qui sortirent du sein des eaux rangés en bon ordre, vinrent sur le rivage écouter la prédication de saint Antoine de Padoue ; un prodige non moins grand et rapporté par des auteurs dignes de toute créance, est celui de ces mêmes habitants des eaux qui furent les porteurs du Verbe de Dieu présent dans son auguste Sacre-

ment, et prêchèrent ses merveilles dans leur muet langage.

Un prêtre du royaume de Valence, en Espagne, curé d'Alboraga, allant porter le saint viatique à un malade du village d'Almazera, avait à traverser un ruisseau qui d'ordinaire n'était qu'un tout petit cours d'eau, mais qui s'était beaucoup enflé par l'abondance des pluies. Le ministre de Dieu, qui était accoutumé de le passer à sec, s'avance sans crainte et sans grande attention au milieu des eaux. A peine y est-il entré qu'il tombe et la sainte custode lui échappe des mains : elle renfermait deux hosties. Le prêtre n'eut pas de peine à se relever et à sortir du ruisseau ; mais où trouver le plus précieux dépôt dont il avait la garde ? Il cherche, interroge tout le terrain, sans rien découvrir. Dans sa détresse, il court au village voisin et raconte le malheur qui vient de lui arriver. De nombreux fidèles se mettent à sa disposition et apportent des filets et d'autres instruments de pêche. Les recherches recommencent, et le succès semble couronner leurs efforts : un coup de filet ramène la sainte custode.

Mais la joie fut de courte durée, elle était vide de son précieux dépôt ; c'était comme un coquillage dont la perle était absente. Mais il plut à la bonté divine d'y mettre un terme. Soudain on aperçoit à fleur d'eau deux poissons tenant l'un et l'autre dans la bouche une des saintes hosties ; leur tête élevée au-dessus de l'eau et leur bouche ouverte semblaient inviter les assistants à considérer, puis à Sacrement qui nément confié. aperçurent les veille en furent



recueillir le divin leur était momentanément confié. Les pêcheurs qui aperçurent les premiers cette mer veille en furent

n'osant s'approcher par respect de la majesté, ils appelèrent le prêtre qui veut aussitôt s'assurer du prodige. Ravi d'allégresse et d'admiration, il se dispose à reprendre les saintes espèces. Il se revêt de ses ornements et fait allumer quelques cierges que l'on avait apportés.

Nouveau prodige ! le prêtre n'eut pas besoin de mettre les pieds dans l'eau : les poissons s'avancèrent de front à sa rencontre et, avec des mouvements uniformes et gracieux, comme s'ils eussent senti la présence du Créateur, vinrent jusque sur le rivage offrir au prêtre le corps du Seigneur. Les saintes hosties étaient dans le meilleur état de conservation et sans la moindre trace d'humidité, bien qu'elles eussent demeuré plusieurs heures au sein des eaux. Les poissons, tout fiers d'avoir porté la sainte Eucharistie, rentrèrent au fond du ruisseau avec des mouvements qu'on eût pris pour des démonstrations d'allégresse. Dans la joie de la reconnaissance qu'excita une faveur aussi merveilleuse, on organisa une procession, et

tout le peuple accompagna le très saint Sacrement avec des chants d'action de grâces jusqu'à l'église paroissiale.

Présentement encore, ajoute le narrateur, on conserve sans corruption ces mêmes hosties dans l'église d'Alboraga ; et pour consoler les habitants d'Alnazera, où le prêtre se rendait, on leur donna le vase qui renfermait ces particules sacrées ; il y est encore conservé comme un souvenir précieux de cet événement. Ils chargèrent ensuite un orfèvre habile de fabriquer un ciboire, sur lequel on a représenté en relief le miracle : les deux poissons y présentent chacun une hostie. Pour rappeler aux prêtres qui célèbrent la vé-



nération due au Très Saint Sacrement, et pour confondre l'opiniâtreté des hérétiques ennemis de notre sainte foi, on y a gravé le distique suivant ;

Quis divina neget panis mysteria, quando  
Muto etiam piscis prædicat ore fidem ?

“ Qui oserait mettre en doute les mystères du pain divin, lorsque le poisson, bien que muet, en prêche la croyance ? ”



ACTIONS DE GRACES  
AU  
VENERABLE PERE EYMARD

~~~~~

En rapportant les guérisons suivantes, attribuées par ceux qui les ont obtenues à l'intercession du Vénéralle Père Eymard, nous n'entendons nullement prévenir le jugement de la sainte Eglise, ni nous prononcer sur le caractère surnaturel de ces faits.

Lac Baker, Madawaska.

Depuis plus de 20 ans, Madame X... souffrait d'un mal au côté. Après avoir prié le P. Eymard pendant un mois elle s'est trouvée complètement guérie.

Bonaventure, P. Q.

Je souffrais d'une maladie que les remèdes du médecin ne pouvaient soulager. Je résolus de les abandonner car le mal empirait. Les souffrances devinrent si cruelles que je crus devoir envoyer chercher le prêtre. Je me fis apporter une image du Vén. Père Eymard et je la plaçai sur mon mal. Chose étonnante, je sentis tout-à-coup les douleurs disparaître, l'inflammation diminuer si vite que les personnes qui m'entouraient en furent étonnées. C'est donc de tout cœur que je viens remercier ce Vénéralle Père. Je prends toujours du mieux et j'espère pouvoir bientôt vaquer à mes occupations.

St Barthélemi

Mon mari était tellement adonné à la boisson qu'il ne se passait pas une seule journée sans qu'il revint ivre à la maison. Jugez de ma désolation. Je commençai une neuvaine au Père Eymard en vue d'obtenir sa guérison. Le dernier jour de la neuvaine, mon mari était couché toujours ivre. Tout-à-coup il se lève, vint me trouver et me dit : c'est fini, je ne sais pas ce qui se passe en moi, c'est fini. Et depuis il n'a pas manqué une seule fois à sa promesse et se trouve très heureux. Grand merci au bon Père !

St Alexandre, Kam.

J'avais une érysipèle à la figure depuis une semaine et ne prenais pas de mieux. J'appliquai une image du Vén. P. Eymard et je le priai de me guérir. Le lendemain matin, j'étais complètement rétablie.

Tous mes remerciements à ce Vénérable Père.

St André

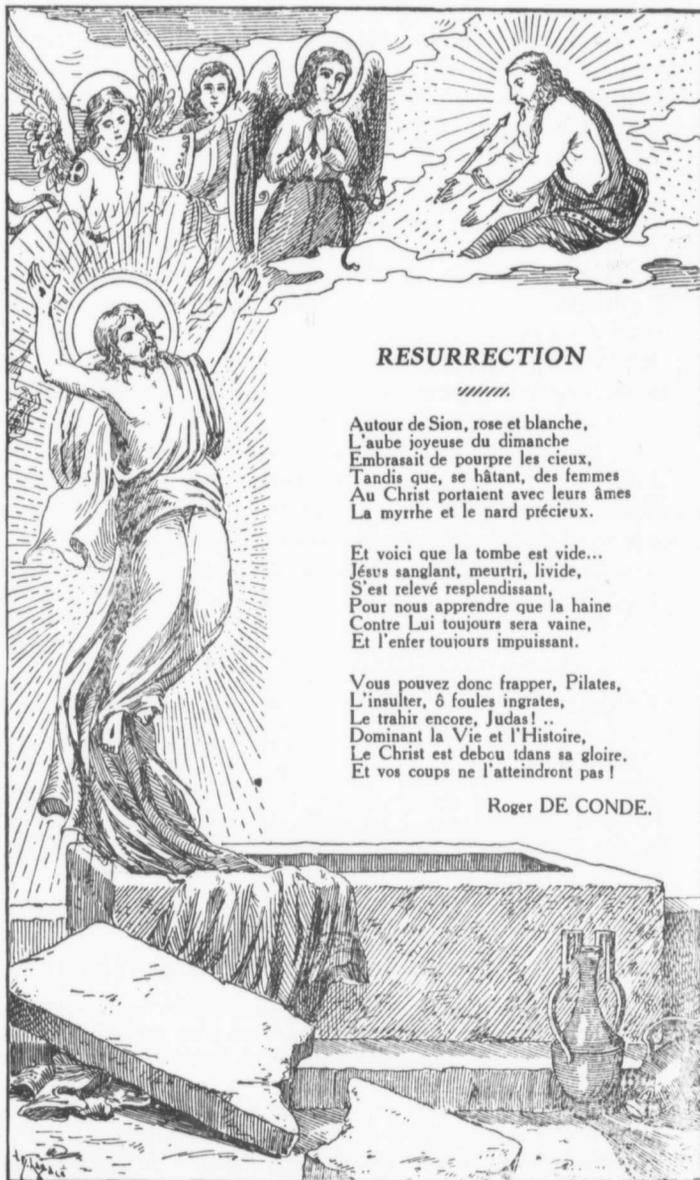
Depuis plusieurs mois, un de mes enfants souffrait d'un mal étrange à la figure. Le pauvre petit ne pouvait plus dormir. Il passait des semaines sans reposer. Il avait tout un côté du visage couvert d'une plaie qui le faisait énormément souffrir. Il maigrissait à vue d'œil et nous ne pouvions le laisser seul durant la nuit. Je pensai alors à une image du Père Eymard que j'avais. Je l'appliquai sur la plaie. Aussitôt l'enfant s'endormit, ce qu'il n'avait pas fait depuis une semaine. Et à partir de ce moment l'enfant a pris du mieux et il ne lui reste plus maintenant qu'une légère tâche rouge à la joue.

Une mère reconnaissante.

N. B. — Certaines personnes, animées sans doute d'excellentes intentions, nous envoient des récits de grâces obtenues par l'intercession du Vénérable Père Eymard ; mais elles négligent de signer leurs lettres ou ne le font que par leurs initiales. De tels récits, s'il s'agissait de faits vraiment miraculeux, ne serviraient en rien dans la cause de béatification du Vénérable Serviteur de Dieu, parce qu'ils ne peuvent être nullement contrôlés. Il importe donc que nos lecteurs sachent que nous ne tenons aucun compte des lettres anonymes.

Avantages spirituels offerts à nos abonnés.

1. Ils ont part à *une messe célébrée chaque semaine, soit 52 Messes par an*, à leurs intentions, pour les vivants et pour les défunts. Ils participent, en outre, à toutes les prières et bonnes œuvres de la Communauté du T. S. Sacrement.
2. Ils ont part, après leur mort, à un *Service solennel, célébré chaque année, à perpétuité, dans le cours de novembre.*
3. Nos abonnés ont le mérite de soutenir l'*Œuvre de l'Exposition perpétuelle du Très Saint Sacrement dans notre Sanctuaire.*



RESURRECTION

//////

Autour de Sion, rose et blanche,
L'aube joyeuse du dimanche
Embrasait de pourpre les cieux,
Tandis que, se hâtant, des femmes
Au Christ portaient avec leurs âmes
La myrrhe et le nard précieux.

Et voici que la tombe est vide...
Jésus sanglant, meurtri, livide,
S'est relevé resplendissant,
Pour nous apprendre que la haine
Contre Lui toujours sera vaine,
Et l'enfer toujours impuisant.

Vous pouvez donc frapper, Pilates,
L'insulter, ô foules ingrates,
Le trahir encore, Judas! ...
Dominant la Vie et l'Histoire,
Le Christ est debcu idans sa gloire.
Et vos coups ne l'atteindront pas !

Roger DE CONDE.

La Vocation Adoratrice

Les Frères convers



A piété de nos jours est bien celle du Très Saint Sacrement. Les maux qui tourmentent actuellement l'humanité ne peuvent être guéris que par la Divine Eucharistie. Jésus, dans la Sainte Eucharistie, veut étendre de plus en plus son Règne et gagner, par cette piété, une infinité d'âmes. Par l'extension de la pratique de la Communion quotidienne, Jésus déposera dans le cœur de maint jeune homme la semence de la vocation eucharistique. C'est surtout dans nos instituts et nos collèges, où la pratique de la Communion quotidienne est en honneur, que le Seigneur trouvera des travailleurs pour son immense champ eucharistique. Heureux ceux à qui notre Maître Divin accorde une grâce aussi grande.

La communion fréquente donnera aussi à un plus grand nombre de nos bons jeunes gens des villes et des campagnes un attrait pour le Saint Sacrement. Ne pouvant espérer de devenir prêtres, faute d'instruction, ne peuvent-ils pas satisfaire leur piété pour la Sainte Eucharistie ? Oui, ils le peuvent, en embrassant la vie religieuse dans notre Institut. Eux aussi ont une place de choix sur le prie-Dieu de l'adoration.



Dans la plupart des couvents d'hommes il y a des prêtres et des laïcs, ou plutôt : des Pères et des Frères.

Les Frères sont de véritables religieux aussi bien que les Pères : après le noviciat ils prononcent les vœux perpétuels de chasteté, de pauvreté et d'obéissance ; ils suivent les mêmes règles que les Pères, et participent avec eux aux mêmes privilèges et avantages.

Dans la Congrégation du Très Saint Sacrement il y a également des frères convers ou aides. Ce sont en réalité

de véritables aides. Pour permettre aux prêtres de se consacrer entièrement et sans perte de temps aux multiples travaux spirituels, ils s'occupent, eux, du temporel, et font tout le travail manuel.

Et ce travail est très absorbant dans nos couvents ; dans chaque couvent il y a des travaux domestiques à exécuter, il y a à prendre soin des affaires de ménage, etc. Aussi ils ne doivent pas manger leur pain dans l'oisiveté ; il y a un cuisinier, un portier, des sacristains, un garde-malade, etc. Le Très Saint Sacrement reste néanmoins le but de leur entrée au couvent. A côté de leurs occupations manuelles ils ont d'ailleurs, tout comme les Pères, leurs heures d'adoration.

Tout leur travail, toute leur vie, est donc bien méritoire.

Peut-on s'imaginer quelque chose de plus beau qu'une telle vie, où la prière alterne avec le travail ? Toute une existence par amour pur et désintéressé consacrée au service de la sainte Eucharistie !

Et en même temps quelle vie agréable ! Libre de tout souci terrestre, riche en consolation et en joie inconnue, au milieu de prêtres dont on possède l'amitié fraternelle.

En outre, quelle vie digne et méritoire ! Ils ont une part dans tout le bien que sèment les prêtres dans les âmes, car il revient aux frères convers une grande part des mérites des Pères dont ils allègent la tâche.

Jeunes gens, qui avez entendu la voix de Dieu, vous voyez où vous pouvez employer le mieux votre vie ; vous ne vivez qu'une fois : faites donc un bon emploi du présent. La moisson est riche, mais les travailleurs sont peu nombreux !!! Priez donc le Maître de la moisson eucharistique qu'il vous envoie dans ses champs.

Pourrait-Il faire plus que d'appeler une âme vers Lui, pour la faire membre de Sa Cour Royale en ce monde ? Les religieux du Très Saint Sacrement sont plus élevés en dignité que les plus grands dignitaires de la plus grande Maison Royale d'ici-bas. Leur belle et noble tâche n'est autre que servir, honorer et adorer Jésus dans son Très Saint Sacrement. Ils sont appelés à faire ici-bas ce que les saints et les anges font au ciel.





LE CULTE DU SAINT SACREMENT EN ESPAGNE

(à l'occasion du prochain Congrès Eucharistique)

Adoration Nocturne à Madrid



ETTE belle Œuvre de l'Adoration nocturne du T. S. Sacrement fut inaugurée au mois de novembre de l'année 1877. Voici en quels termes, un des plus zélés propagateurs de cette Œuvre de prière, M. de Montalvo, parlait des progrès accomplis et de ses espérances pour l'avenir, le 20 février 1878, c'est-à-dire trois mois seulement après sa fondation.

“ Chaque mois, écrivait-il, ses membres ont fait deux nuits d'adoration ; ce mois-ci on a passé deux nuits devant le Mystère adorable et on en passera une autre du 22 au 23 courant... Nous enverrons à 48 villes le règlement imprimé, en même temps qu'un chaleureux appel que nous venons de faire à tous les cercles catholiques d'Espagne...”

Mais tous nos efforts se dirigent à présent vers ce but de faire commencer le plus tôt possible l'Adoration à Lugo et à Léon, deux villes dans lesquelles, par un privilège tout spécial, notre Dieu est exposé jour et nuit...

Nous avons commencé la première nuit d'adoration avec six adorateurs, nous sommes aujourd'hui plus de 40 Membres à Madrid ; avant deux mois j'ai la ferme espérance que nous serons plus de 2000 dans toute l'Espagne.

Le même gentilhomme apôtre du Saint Sacrement, qui avait résolu d'enlacer l'Espagne dans un réseau d'Œuvres Eucharistiques, surtout d'adoration nocturne, parlait dans une autre lettre écrite en 1884, des résultats obtenus.

“ L'Œuvre de l'Adoration nocturne par les hommes se pratique aujourd'hui dans *vingt-deux villes*. Dans sept couvents de religieuses l'œuvre pour les dames a été établie et, dans chaque couvent, on y fait l'adoration une nuit par mois.

A Boston et Baltimore l'œuvre de l'adoration nocturne une fois par mois a été fondée ; elle vient de l'être à Munich également, et dans la capitale de l'île Maurice.

En Irlande et en d'autres contrées nous avons l'espoir qu'elle sera bientôt établie, si elle ne l'est pas déjà.”

Cette œuvre existait à Montréal depuis 1881.

L'année suivante, le secrétaire de l'Œuvre relatait ainsi son développement prodigieux.

“ On fait en ce moment-ci en Espagne 100 nuits d'adoration par mois en différents sanctuaires.

La section des dames compte 700 membres, et les adorations nocturnes de toute l'Espagne se montent à 1700. Magnifique résultat obtenu en moins de huit ans ! Il faut que d'autres pays répondent comme l'Espagne à l'appel du Dieu d'amour. La propagande universelle qui se pratique dans presque trois cents villes en ce moment donnera des fruits abondants...”

La Revue Eucharistique, “ *La Lampara del Santuario* ” fondée en 1870, fut cause de ce grand mouvement vers l'Eucharistie à Madrid. Un Comité eucharistique fut alors formé. Il commença ses travaux en propageant la Communion Réparatrice ; il s'occupa spécialement de procurer des linges d'autel et des vases sacrés aux églises pauvres. Cette Revue est aujourd'hui l'organe officiel de l'Adoration nocturne.

Les succès si rapides de cette Œuvre se sont accentués davantage, et on peut dire que de nos jours, elle est fondée dans tous les centres de quelque importance de la catholique Espagne.

Puissent ces heures si nombreuses passées devant le Divin Sacrement garder le royaume d'Espagne et le rendre victorieux de tous ses ennemis.



SUJET D'ADORATION

JESUS SAUVEUR

I. — Adoration

Quel titre admirable que celui de Sauveur ! C'est, ô divin Maître, celui que vous avez aimé et choisi, le titre préféré qui renferme les autres, celui que les Anges ont révélé aux bergers, celui en un mot qui est votre nom !

O Jésus ! ô Sauveur ! ce nom m'est cher : ce titre m'est plus doux que les autres, car si Dieu est pour moi un frère et un ami, c'est qu'il m'a racheté par Vous, et que vous êtes mon Sauveur, et quel Sauveur !

C'est pour la rédemption de tous les hommes que vous Vous êtes livré ; il ne pourrait y avoir d'exception, car votre Sang ne pouvait avoir moins de vertu pour guérir le genre humain que le péché d'un homme n'avait eu de malignité pour l'infecter.

Oui, Seigneur, votre Rédemption a été vraiment universelle, et chacun de nous est en droit de répéter la parole de l'Apôtre : " Il m'a aimé, et Il s'est livré pour moi. "

Et cette Rédemption qui s'étend à tous les hommes, a aussi la vertu de nous purifier de tout péché. Il fallait bien que les milles chaînes dont nous avait chargé le démon fussent toutes brisées, car une seule demeurant rivée à notre âme, l'eût laissée sous le poids de la plus déplorable servitude.

Il ne suffisait pas toutefois à votre amour, ô divin Sauveur, de nous avoir entièrement affranchis une fois, Vous avez voulu, nous apprend l'apôtre St Paul, être notre Libérateur perpétuel.

Quel Sauveur ! quelle abondance de grâces de rédemption ! Son amour va jusqu'à avancer le paiement des nouvelles dettes que nous pouvions contracter à l'avenir, jusqu'à établir le trésor surabondant où nous devons recourir pour en être affranchis !

Mais où donc désormais, ô Jésus, continuez-vous votre office de Sauveur ? Au ciel d'abord, en votre qualité de Médiateur, de Pontife et d'Avocat, mais encore et surtout dans le Saint Sacrement de l'Autel ; l'Eucharistie est en effet, dit S. Denys, le mystère par lequel Notre Seigneur fait l'achèvement et la consommation du Salut.

C'est là aussi que nous aimons à vous adorer ; c'est là que, prosternés et anéantis, comme les Saints du Ciel devant le trône de l'Agneau, c'est là que, quoique caché, nous vous reconnaissons et nous vous proclamons comme notre Sauveur. "*Vere tu es Deus absconditus, Deus Israel Salvator.*"

II. — Action de grâces.

O divin Maître, combien grand a été votre amour, qui vous a porté à accepter l'œuvre de notre Rédemption ! et à quels excès cet amour ne vous a-t-il pas entraîné ? Vous avez pris tous nos péchés, tous nos crimes, toutes nos œuvres mauvaises et toutes nos souillures ; et vous vous en êtes fait comme un vêtement, vous en avez enveloppé votre âme très pure et votre corps sans péché ; et ainsi vêtu et couvert, et portant notre triste et ignominieuse ressemblance, vous vous êtes présenté devant votre Père sous ce vêtement qui n'est pas le vôtre, et votre Père, vous voyant en cette attitude humiliée, a détourné de vous son regard, et a chargé votre tête des malédictions dues à nos crimes, et Il nous a donné les bénédictions qui sont le fruit de votre innocence. Et vous avez accepté cette œuvre rédemptrice et réparatrice pour le genre humain tout entier, vous avez consenti à prendre sur vous toutes les souillures et toutes les fautes de la race humaine, et quand vous avez été couvert de nos iniquités, des iniquités de toutes les âmes, de toutes les familles, de tous les peuples et de toutes les générations, quand tous ces flots amers et souillés eurent passé sur vous, et que votre cœur généreux vous eût fait accepter cet humiliant fardeau, et vous eût établi comme le seul pécheur, comme le pécheur universel, Il vous fit l'homme de douleurs ; alors vous avez livré votre corps et votre âme couverts des iniquités du monde, à la honte, au regret, au remords, à la pénitence, à la souffrance, à l'expiation, et vous vous êtes constitué l'unique, la grande et universelle victime du genre humain.

Vous, ô Cœur, ô Jésus, a été le foyer ardent dans lequel s'est opérée la destruction des péchés du monde ; livrées au feu de votre brûlant amour, nos iniquités ont été dévorées,

consumées, anéanties. C'est par les égarements de notre cœur et de notre amour, que le mal entre, vit et règne en nous ; c'est par les souffrances, les angoisses et les douleurs de votre Cœur et de votre amour que vous avez voulu l'expier ; et en même temps que votre Cœur passait par les mortelles agonies de la réparation de nos crimes, vous avez fait de votre Cœur l'hostie vivante, l'hostie sainte, l'hostie d'agréable odeur, l'hostie qui a désarmé la justice, qui a fermé l'abîme, rouvert le ciel et vaincu la mort à jamais.

Et ce qui doit ajouter à notre reconnaissance, c'est qu'après cette satisfaction surabondante à la justice divine sur le Calvaire, vous daignez, ô divin Sauveur, par un surcroît de miséricorde et d'amour, continuer en notre faveur votre œuvre rédemptrice dans l'Eucharistie et par l'Eucharistie ! C'est là, en effet, que vous nous fournissez cet aliment céleste qui nous prémunit efficacement contre la mort du péché et de l'enfer, et nous fait goûter à l'avance les délices enivrantes du Paradis !

Grâces vous soient rendues, ô divin Sauveur, pour ce don ineffable qui épuise tous les sentiments de reconnaissance !

III. — Réparation.

Si les hommes comprenaient cet excès de miséricorde, quel besoin n'éprouveraient-ils pas d'en témoigner leur reconnaissance à Jésus qui a tant fait et qui continue de tant faire pour notre salut ? Quel sacrifice pourrait leur coûter, quand il s'agit de Lui plaire, alors que Lui-même n'a pas reculé devant le sacrifice de sa vie ?

Mais hélas ! malgré la Rédemption qui a été si abondante, que d'âmes qui se perdent ! A quoi attribuer ce malheur épouvantable, si ce n'est à leur mauvais vouloir ?

Sans doute, on ne manque ni de médecin, ni de remède, puisque Notre Seigneur s'est constitué Lui-même tout à la fois notre médecin et notre remède, mais c'est qu'on méprise l'art et la science du céleste Médecin !...

O Jésus, soyez Jésus pour tous ! ne permettez pas que tant d'âmes périssent ! Triomphez de notre aveuglement, de notre endurcissement !

Faites-nous connaître la valeur de notre âme que vous avez daigné racheter à un si grand prix, et inspirez-nous en même temps une profonde horreur du péché pour l'expiation duquel il a fallu une si abondante Rédemption !

Donnez-nous encore d'entrer dans l'esprit de votre Apôtre qui " déclare accomplir ce qui manque à votre Passion ".

Il ne saurait en effet nous suffire d'adhérer, par la foi, au mystère de Votre mort ; il faut encore notre part de renoncement et de sacrifice.

C'est ce que vous nous avez clairement fait entendre, ô Jésus !

“ Que celui qui veut être mon disciple, avez-vous dit un jour, vous adressant à tous, se renonce, porte sa croix, et me suive.” Mais où vous suivre, Seigneur, sinon au Calvaire, et de là au Ciel ?

— Oui, s'il a fallu que le Christ souffrit pour entrer dans sa gloire, tout chrétien doit s'attendre à souffrir, et à sacrifier son Isaac, c'est-à-dire, ce qu'il a de plus cher : le Ciel n'est qu'à ce prix.

Aidez-moi, ô mon Dieu, à accomplir enfin ce sacrifice intime que vous me demandez. — Que votre grâce soit victorieuse de mes résistances !

Que je sois enfin tout à Vous, ô mon unique et souverain bien !

IV. — Prière.

O Jésus, j'ai vu votre divin Cœur, je l'ai vu entouré de la couronne d'épines, et surmonté de la croix, je l'ai vu environné de flammes ; et ces flammes sortaient à flots pressés comme d'une fournaise entre'ouverte, et sur ces flammes des noms étaient écrits ; et je vis : ô Maître, quelle émotion ! c'était mon nom qui frappait mes regards et à côté de ce nom, je lus, écrits avec votre sang, ces mots : racheté par l'amour...

Oui, c'est bien vrai ; quand je regarde mon cœur, je sens que je ne mérite que les châtimens de la colère et de la justice divine.

Sous le poids de mes fautes innombrables, de mes péchés de tout genre, des iniquités qui ont souillé mes longues années, je l'avoue, le front humilié et couvert de confusion, je suis de la tribu des pécheurs et des misérables.

Mais quand je regarde votre Cœur, ô Jésus, je me relève, consolé, plein d'espérance, ému par la reconnaissance et par l'amour. Je le vois : les Anges n'ont pas annoncé en vain la venue du Sauveur du monde : le Ciel a rendu aux hommes sa paix, son amitié, son héritage ; Dieu leur est de nouveau propice : le genre humain a trouvé son Réparateur, et je suis de la famille des rachetés !

Et ce qui ajoute à ma reconnaissance et à mon amour, ô Jésus, c'est la pensée qu'à l'Autel vous êtes encore mon Sauveur ! L'Eucharistie est en réalité la sphère merveilleuse où vous agissez avec le plus de puissance sur les âmes ; oui, chose admirable ! plus vous vous dérobez aux sens, plus vous agissez, et vos actions divines et humaines réjouissent les cieux, purifient la terre et forment les saints !

O Jésus ! soyez toujours mon Sauveur et mon Dieu !



FLEUR EUGHARISTIQUE

JOSEPH COUETTE

~~~~~  
(Suite et fin)

### III. — Le Séminariste

Toutes les habitudes, tous les goûts, tous les attraits de Joseph Couette le portaient vers l'église. Il aimait l'étude et le travail comme un moine bénédictin. Sa pureté était si délicate qu'elle redoutait jusqu'à l'apparence du mal. Les cérémonies religieuses et les chants le ravissaient ; son plus grand bonheur était d'assister, les jours de fêtes, aux Messes solennelles de la cathédrale, ou de venir le matin aux pieux rendez-vous de sa chère congrégation. Il savait par cœur toutes les prières et les rubriques de la messe ; et si le célébrant ou le diacre omettait le moindre signe de croix ou une inclination de tête, il le remarquait et le racontait ensuite avec une pointe de malice ingénue.

Rarement la Providence a fait rayonner, sur un front de seize ans, des signes plus éclatants et plus nombreux de vocation sacerdotale. Et, vraiment elle parlait d'or cette brave femme qui avait vu grandir Joseph et qui disait de lui quand il était encore à l'Externat : "C'est un vrai petit prêtre : il ne lui manque que la Messe !"

Aussi personne ne fut étonné quand le jeune étudiant — à qui plusieurs conseillaient de rester encore quelques années dans le monde — déclara qu'après avoir

prié et réfléchi il se décidait à ne pas faire attendre le bon Dieu et à entrer au Grand Séminaire d'Angers pour commencer de suite son noviciat ecclésiastique.

Inutile de dire qu'il n'eut pas à défendre contre la volonté de ses parents les droits de sa conscience et ceux de Dieu. Son père et sa mère, après s'être assurés que son projet était bien réfléchi et approuvé de ses directeurs, lui recommandèrent seulement de continuer à l'étudier pendant les trois années qui le séparaient encore des engagements irrévocables. Aussi, dès le premier jour, Joseph put goûter, sans aucun mélange de tristesse, la joie intense que l'on éprouve dans tous les noviciats, à se donner complètement au bon Dieu.

Tout lui plaisait dans sa nouvelle demeure : la chapelle si recueillie et si belle en sa simplicité élégante ; les cours avec leurs Madones qui bénissent les séminaristes. "leur héritage", d'un geste si doux, ou qui offrent, en le tenant un peu haut dans leur main relevée, le beau lys du sous-diaconat ; les longs corridors pleins de silence et de maximes encadrées, qui rappellent la nécessité de la modestie, de la mortification ou de la charité ; les petites cellules bien modestes, étroites et un peu jaunes, mais où l'on travaille si bien devant la bibliothèque de chêne, à l'ombre du crucifix. Ce qui l'enchantait par-dessus tout, c'était l'âme de la maison : cette vie sulpicienne, réglée, laborieuse et calme, où se succèdent sans cesse et se soutiennent mutuellement l'étude et la prière

Une retraite prépare les nouveaux venus à revêtir la soutane et le surplis. Joseph la fait avec un redoublement de ferveur. Parmi ses résolutions il écrit : " Pour éviter la tiédeur et marcher dans la voie de la perfection :  
1. Me tenir continuellement en la présence de Dieu ;  
2. éviter avec soin les distractions dans les exercices de piété et être préoccupé de retirer tout le fruit possible de chaque communion..."

Désormais il sera le modèle des séminaristes comme il a été à l'Externat le modèle des écoliers. Levé le matin dès que la cloche sonne, il est le premier rendu dans la salle d'oraison, où paisiblement, sans efforts — car son âme va à Dieu par une pente douce et naturelle — il

médite sur le sujet qu'il a choisi et soigneusement préparé la veille.

Puis il assiste à la Sainte messe dans un recueillement dont, aujourd'hui encore, ses confrères ne parlent qu'avec admiration. "A la chapelle, disent-ils, l'abbé Couette n'avait plus l'air d'être sur la terre. Une main sur la poitrine, l'autre soutenant sa tête légèrement inclinée, il restait très longtemps immobile, absorbé dans la pensée de Notre Seigneur Jésus-Christ, de la sainte Vierge et des Saints, qu'il contemplait intérieurement ou qu'il priait plus avec son cœur qu'avec ses lèvres ; et, quand il relevait la tête, sa figure sereine, sa bouche entr'ouverte et ses yeux levés au ciel donnaient à tous l'impression d'un jeune saint en extase."

Cette douce quiétude l'abandonnait parfois : c'était au moment de la communion. Soit de joie à la pensée que la venue du Sauveur était proche, soit de crainte à la pensée que Dieu, l'Infini, le Créateur du ciel et de la terre, allait être déposé sur ses lèvres, Joseph était si fortement ému qu'il recevait la sainte Hostie d'un mouvement un peu gauche et trop rapide. Deux fois elle roula de ses lèvres à terre. Ces malheurs furent les deux seuls chagrins qu'il éprouva pendant ses trois mois de séminaire ; mais ils furent très vifs, à ce point que les paroles apaisantes de son directeur, qui l'aimait beaucoup et en qui il avait pleine confiance, eurent de la peine à calmer son trouble et à dissiper sa tristesse. La seconde fois que cette involontaire profanation lui arriva il fut malade toute la journée, et ne put manger à l'heure des repas. Heureuses les âmes qui ont tant de respect et d'amour pour la sainte Eucharistie, que leur exquise délicatesse connaît ces excessives alarmes. Nous autres, sans doute, évitons ces exagérations. Elles sont condamnées par le bon sens et la vraie piété, mais tâchons d'imiter ce respect plein de foi et de tendresse surnaturelle.

A cet enfant doué de qualités si rares et qu'une Providence vraiment maternelle avait comblé des plus beaux dons de la nature et de la grâce, une seule chose manquait encore, que Dieu ne refuse jamais à ses amis privilégiés : la souffrance. Elle va venir. Le 31 décembre le jeune séminariste est pris d'une forte attaque de grip-

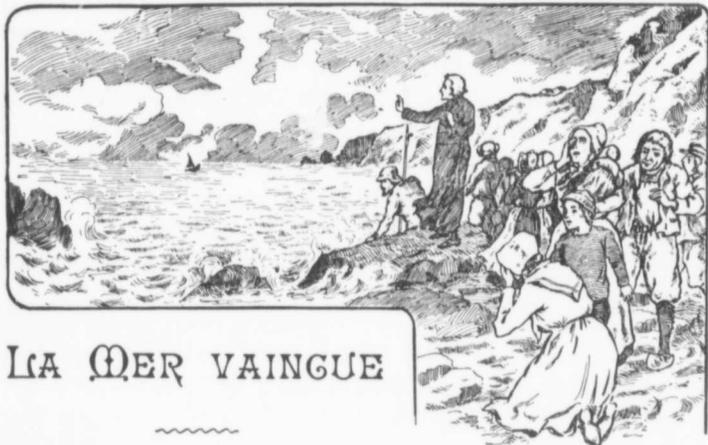
pe. Deux jours après, des douleurs intenses et nettement localisées font découvrir au médecin les symptômes malheureusement trop certains de l'appendicite. Pendant trois semaines, le malade souffre jour et nuit, et presque toujours avec calme, sans se plaindre ; la prière, une prière ardente et à peu près continuelle, lui sert de réconfort et de consolation.

Enfin un mieux sensible se produit. " Grâce à deux neuvaines, écrit-il, on a pu me guérir sans opération. Mais je suis encore très faible et ne puis presque rien manger. Me voilà éloigné pour quelque temps du séminaire. Tu penses comme je serai heureux d'y rentrer et d'y reprendre notre vie si douce de prière et d'étude. Il y fait si bon vivre dans le service de Dieu ! Quelques iours avant de tomber malade, j'ai assisté à une ordination, à la cathédrale. J'ai eu une grande joie en songeant que, l'an prochain, j'aurais le bonheur d'y prendre part. Oh ! qu'il est doux de se donner ainsi à Notre-Seigneur, de n'avoir plus d'autre volonté que la sienne, d'être vraiment son serviteur et son ami ! "

Mais Dieu manifesta bientôt d'une autre manière ses desseins adorables. Une nouvelle crise éclata, beaucoup plus terrible que la première ; et tout espoir de guérison disparut. Le jeune séminariste alors, en face du sacrifice suprême, unit ses souffrances à celles de Jésus crucifié ; il va même plus loin : très expressément il offre sa vie pour la conversion des pécheurs, s'efforçant ainsi, puisqu'il ne peut pas être prêtre, de s'associer du moins à l'œuvre de Jésus-Christ, souverain prêtre, et de devenir dans la mesure du possible, un coopérateur de la Rédemption, un sauveur d'âmes.

Le 7 février, le malade s'endormait pieusement dans le Seigneur en murmurant : Sancta Maria, ora pro nobis, ora pro nobis."

Puisse le souvenir de Joseph Couette et de sa vie si parfaite rester gravé dans le cœur de nos séminaristes et de nos écoliers ! Puisse-t-il les exciter au devoir, à l'amour de Jésus-Christ, leur faire du bien et embaumer leurs jeunes âmes, comme au soir des fêtes on respire les parfums de l'encens, longtemps après que l'encensoir est éteint !



## LA MER VAINGUE



A tempête faisait rage, et, dans le rugissement formidable de l'Océan, le cri perçant des mouettes s'ajoutait à la clameur des hommes.

Ils étaient tous là, ceux d'Esnandes, sur la haute falaise qui domine l'immensité des eaux et au flanc de laquelle, comme une furie, la mer s'écrasait en vagues énormes, frangées d'écume.

Très loin, pas plus grosse à leurs yeux qu'un bateau d'enfant, une petite barque de pêche, la *Marie-Madeleine*, montée par Yvon Dorniel et les deux aînés de ses gars, était en perdition.

On la voyait monter, descendre puis disparaître, la pauvre barquette ! Alors, c'était un grand cri qui sortait de la poitrine angoissée des femmes et des enfants, cramponnés à leurs jupes.

Plus calmes, muets dans la certitude de leur impuissance, les hommes serraient les poings et secouaient la tête avec un morne désespoir.

Pas une imprécation ne s'élevait, cependant, parmi les spectateurs terrifiés de ce drame trop souvent renouvelé, hélas !

Pas un reproche ne montait à leurs lèvres à l'adresse de cette mer, qui, aimée à l'égal d'une fiancée, fait preuve d'une si grande ingratitude.

Ne dirait-on pas que les deuils qu'elle enfante sont le prix de son amour, et que, de faire pleurer des mères et des orphelins, est comme une revanche de sa jalousie ?

Pour qu'elle soit vraiment belle, d'ailleurs, il lui faut son attitude farouche et son grondement colossal, où elle donne au monde, hésitant entre l'effroi et l'émerveillement, l'image sublime de la Force.

Que faire ?

Rien ! si ce n'est prier Dieu, le maître dont la grandeur infinie commande à toutes choses, calme la furie des éléments, de même qu'elle sait pardonner, par compassion, aux défis de l'orgueil humain.

C'est à quoi pensait très certainement, le vieux prêtre qui avait accepté, sur ce coin du littoral, la douce mission de faire pénétrer dans l'âme de ces humbles l'espoir consolateur.

L'abbé Noël, fils de pêcheurs lui-même, savait quelle vie tourmentée est celle de ces braves gens, et aux durs moments d'épreuves, quand leur foi naïve risquait d'être troublée, il savait trouver les mots qui descendent au fond du cœur.

Après avoir tenté de consoler la femme de Dorniel, il priait la Vierge, cette bonne patronne des marins, d'accomplir un miracle.

— Si vous vouliez, pensait-il, Bonne Mère que l'on ne saurait invoquer en vain, vous arrêteriez d'un geste la fureur de ces flots, et une autre mère vous rendrait grâce d'avoir sauvé ses fils.

Une pensée lui vint, et aussitôt sa résolution fut prise.

Près de la femme, dont les sanglots faisaient peine à entendre, un enfant de huit ans, le dernier-né, se lamentait lui aussi, sans trop comprendre, le pauvre, toute l'étendue du malheur suspendu sur sa tête.

L'abbé Noël le prit doucement par la main :

— Viens, mon bonhomme, viens !

Et tous les deux, pendant que la barque se débattait contre la mort dans le lointain brumeux, ils s'acheminèrent vers l'église où le souffle du vent, violant l'airain d'une cloche, lui arrachait comme une plainte.

— Dis-moi, petit, fit le vieux prêtre, quand ils furent arrivés dans la sacristie, aimes-tu le Bon Dieu ?

— Oui, monsieur le curé, et je lui fais tous les jours ma prière.

— Voudrais-tu faire ta première communion ?



— Oh ! oui, prononça l'enfant, en même temps que dans ses yeux, limpides et azurés comme le ciel des beaux jours, passait l'éclair d'une joie naïve et pure.

— Sais-tu ce que c'est qu'une hostie ?

— Maman m'a dit que c'était le petit Jésus, et que, pour le recevoir, il fallait être à jeun, comme moi, qui n'ai pas mangé depuis hier au soir.

L'abbé Noël pensa qu'en effet, il était onze heures et que le petit, absorbé comme les autres par le terrifiant spectacle, avait oublié d'avoir faim.

— Eh bien ! dit-il, je vais te le donner le Bon Jésus, et tu lui demanderas, dans une bonne prière, de ne pas naufrager la *Marie-Madeleine*.

L'adolescent ne répondit pas, mais deux grosses larmes, qui disaient son assentiment, glissèrent le long de ses joues.

L'abbé revêtit son surplis, passa son étole, et, après une rapide confession, car c'est vite fait la toilette d'une âme virginale, il conduisit le petiot jusqu'au maître-autel où il le fit s'agenouiller.

Peu après l'hostie sainte trembla aux doigts du serviteur de Dieu, et quand l'enfant, plongé dans une quasi extase, fut devenu le tabernacle vivant de Celui qui s'immola pour le salut des hommes, le prêtre se courba pieusement et le baisa au front.

\* \* \*

— Espère, la Dorniel ! s'exclama soudainement un vieux loup de mer, v'la le vent qui tourne ; conséquemment que ce temps de diable ne va pas durer.

De fait, une bande blanche, lumineuse presque, se détachait à l'horizon, sur le fond gris du ciel.

Les vagues, progressivement perdent de leur impétuosité, et, tout là-bas, la barque, enfin hors de danger, avançait déjà lentement vers le port.

Etonnés d'un si brusque changement, les hommes échangeaient entre eux leurs impressions, pendant que les femmes, l'une après l'autre, embrassait la Dorniel.

— Dis, maman, que c'est le Bon Jésus qui les a sauvés, parce que j'ai fait tout à l'heure ma première communion ?...

— Que dis-tu ?...

La mère n'eut pas le temps d'insister, car la voix du vieux prêtre s'imposa :

— Qu'ils remercient Dieu, disait-elle, ceux qui savent mettre leur confiance dans sa miséricorde.



Tous ceux qui étaient là s'agenouillèrent, hommes, femmes et enfants, associant leurs prières à celle de l'abbé, qui montait avec reconnaissance vers le ciel, où s'abattaient avec les goélands gris, les petites mouettes aux ailes blanches, blanches comme des âmes d'enfants !

ÉMILE MARSAC.

## Juvenat du T. S. Sacrement de Terrebonne

### REMERCIEMENTS AUX BIENFAITEURS DE L' "ŒUVRE du SACERDOCE "



Dieu a dit, il y a longtemps déjà, et c'est toujours vrai, que la reconnaissance pèse aux mauvais cœurs. De là nous sommes en droit de conclure que nos enfants sont bien doués du côté du cœur, puisque la reconnaissance leur est chose douce et agréable. Ils voudraient vous connaître tous, Chers Bienfaiteurs, et individuellement vous dire leur vive gratitude.

Dans leur impuissance ils ont recours à la complaisance du *Petit Messager*, pour vous envoyer un respectueux et bien cordial merci. Merci à vous qui, par vos aumônes, êtes les colonnes de l'œuvre. Mais merci à vous aussi dont l'obole plus modeste nous touche comme elle touche le Cœur de Dieu. Ce n'est pas sans une émotion visible que nous lisons ces listes couvertes de vos modestes mais bien précieuses offrandes. Dieu vous le rendra certainement plus qu'au centuple dès ce monde, Lui qui se plaît à récompenser d'une manière étonnante ces sacrifices obscurs mais d'autant plus méritoires. Nos enfants ne veulent pas s'en tenir à des paroles de remerciements. N'abuse-t-on pas un peu de formule : priez pour moi, je prie pour vous... en ce sens qu'elle reste souvent à l'état de pure promesse ? La gratitude de nos enfants est effective : Tous les matins, à la fin du salut, ils récitent en commun une prière pour leurs Chers Bienfaiteurs. De plus une fois la semaine, le Dimanche, ils offrent leur Communion à cette intention. Et, comme l'enfance est oublieuse, (plût à Dieu qu'il n'y ait que l'enfance) on a soin, ces jours-là, de le leur rappeler quelques instants avant la Ste Messe.

Mais leurs prières pour vous, Chers Bienfaiteurs, ne s'arrêteront point là. En effet, dans peu d'années, cet

enfant, que votre générosité entretient au Juvénat, sera religieux et alors, durant ses adorations du jour et de la nuit, soyez assurés qu'il portera votre souvenir aux pieds de Jésus-Hostie, puisque à vous, après Dieu, il devra ce bonheur ineffable de passer sa vie en sa divine compagnie.

Un peu plus tard, devenu prêtre, il montera à l'autel et tandis qu'en ses mains tremblantes il tiendra la divine Victime, tous les jours il vous obtiendra une part spéciale à ces fleuves de grâces qui s'écoulent de l'autel à l'heure du St Sacrifice.

Ce n'est pas tout. Le religieux du St Sacrement n'est pas seulement adorateur, il est apôtre dans le sens le plus vrai et le plus grand, même s'il reste à son prie-Dieu.

C'est une des fins spéciales de sa vie d'adoration et de sacrifice : le salut des âmes, auquel, de fait, il travaille de la manière la plus efficace. Vous aurez encore, Chers Bienfaiteurs, votre bonne part à cette moisson des plus abondantes pour le Ciel.

Et enfin, dans votre piété, vous gémissiez, nous n'en doutons pas, de ne pouvoir venir vous agenouiller plus souvent et plus longtemps aux pieds du Trône de Jésus-Hostie. Consolez-vous : ce n'est pas une simple lampe dont vous entretenez la flamme devant la Majesté Divine cachée sous les voiles eucharistiques, c'est une âme choisie, revêtue d'une double consécration : la profession religieuse et le sacerdoce que vous avez placée vous-mêmes dans le sanctuaire. En vérité pourriez-vous ambitionner davantage ?

Cette année dans toute la Congrégation nous célébrons le centenaire de notre Vénérable Père Fondateur, Pierre-Julien Eymard. Nul doute que le grand Apôtre de l'Eucharistie n'ait auprès de l'Agneau Divin une place de choix en même temps qu'une grande puissance sur son adorable Cœur. Et en ces jours où, du haut de sa gloire, il a son regard si affectueusement attaché sur sa famille eucharistique, comment pourrait-il oublier ces âmes généreuses et aimantes si dévouées aux plus jeunes de ses enfants ? C'est d'ailleurs ce que nous lui demandons instamment avec la ferme confiance d'être pleinement exaucés.

## Première Communion

*Est-il possible d'y préparer les enfants  
de 7 à 9 ans ?*



ICI une réponse intéressante donnée par une *institutrice laïque*, qui a vécu *trente-huit* ans de sa vie au milieu des enfants de 7 à 12 ans. C'est, par conséquent, le témoignage éclairé d'une bonne chrétienne désintéressée."

Monsieur,

Vous me faites l'honneur de me demander :

Est-il *possible* de disposer efficacement les jeunes enfants, de 7 à 9 ans, à faire leur Première Communion, avec foi et piété ? — Sont-ils *aptés* à recevoir l'instruction religieuse qui leur est demandée, pour *comprendre* ce qu'est la sainte Communion ?

Je suis absolument convaincue que, non seulement, c'est *possible*, mais encore *facile*, en général. Les enfants se développent, moralement et intellectuellement, d'une façon *très sensible* entre 7 et 8 ans. A cet âge, leurs instincts bons et mauvais se manifestent *franchement*, et ils ne savent pas encore *dissimuler* ; c'est donc le moment propice pour les diriger vers le bien et les détourner du mal. — Pour cela, il importe de commencer leur instruction et leur éducation religieuses aussitôt que la raison s'éveille, de les disposer à pouvoir recourir aux sacrements qui doivent leur donner les grâces nécessaires pour pratiquer leurs devoirs de petits chrétiens et éviter le péché.

Ces petits enfants sont très *capables* de comprendre ce qu'est le péché, puisqu'ils savent quand ils font mal ; — ce qu'est la pénitence, qui en obtient le pardon ; ce qu'est l'Eucharistie : Jésus se donnant à eux, parce qu'il les aime, et pour cela, se rendant réellement présent, sous l'espèce du pain, au moment de la Consécration, à la messe, à la parole de son prêtre.

Les enfants ont un *profond instinct religieux* : ils préfèrent de beaucoup l'enseignement religieux à l'enseignement profane, il ne faut donc pas laisser s'*éteindre* ces bonnes dispositions et attendre qu'ils soient devenus mauvais et corrompus pour les diriger vers le bien ; c'est avant qu'ils connaissent le mal, qu'il faut les en préserver ; comment les en préserver autrement que par une vie chrétienne ?

Il est trop tard d'attendre que les enfants aient 9 ou 10 ans pour les initier à la vie religieuse et chrétienne, surtout s'ils appartiennent à des familles peu chrétiennes ; déjà, ils ont contracté des habitudes d'indifférence pour toute pratique pieuse, parce qu'ils ne savent pas prier ; l'enfant trouve plus de charme à commencer à prier, à 4 ou 5 ans, qu'à neuf ans, parce qu'il est alors plus aimant. — Aujourd'hui, les enfants du peuple ne commencent à aller à la messe, que lorsqu'ils vont au catéchisme ; c'est trop tard, et il est difficile d'en faire des enfants pieux, religieux.

Pour *régénérer le peuple*, il faut *régénérer l'enfant*, on ne peut le régénérer que par la religion. La première Communion, à l'âge de raison, est bien le plus puissant moyen d'y arriver. Jésus, en prenant possession de ces petits cœurs purs et aimants, saura bien y mettre le *souvenir impressionnant* qu'Il veut y laisser ; Il n'a pas besoin d'apparat pour parler à l'âme droite et simple ; cette première Communion sera l'affectueuse intimité, le cœur à cœur entre Jésus et eux.

Ils comprendront Notre-Seigneur, car n'a-t-il pas dit : " Heureux les cœurs *purs*, parce qu'ils *verront* (*comprendront*) Dieu ? " Ce souvenir sera plus doux, plus efficace que celui d'une fête devenue profane, qui ne laisse aux cœurs de nos premiers communiants d'aujourd'hui, que le souvenir d'un bon dîner, d'un verre de champagne, de cadeaux, étrangers à toute idée religieuse, etc., etc., etc. A ces chers petits innocents, *Jésus* sera le *suprême cadeau*.

J'ai connu une institutrice chargée de la classe des petites filles de 6 à 7 ans ; un mercredi saint, elle avait raconté la Passion à ses petites élèves ; elle avait su si bien mettre ce récit à leur portée que presque toutes ces mignonnes pleuraient très sincèrement ; c'était touchant

de les voir. Il est certain que, parmi cette soixantaine de jeunes enfants, il y en avait un bon nombre qui eussent pu être préparées à faire leur première Communion de bonne heure. Aussi je déclare que, si on veut, mais sérieusement, se mettre à cette œuvre, on arrivera à des résultats qui étonneront ceux qui en doutent aujourd'hui.

Mais il faut se donner la peine d'attirer et de retenir les enfants pour assurer leur persévérance ; ce ne sera pas difficile, si on les intéresse, et s'ils sentent qu'on ne remplit pas une besogne obligatoire, mais qu'on se dévoue pour eux, qu'on les aime, ce dont ils se rendent bien compte.

Agréez, etc. — E. S.

#### PROGRAMME

### du XXII Congrès Eucharistique international

Qui se se célébrera à Madrid, du 24 juin au 1 juillet 1911

Sous le patronage de

SS. MM. le roi, la reine et la reine Dona Marie Christine et de toute la famille royale d'Espagne.

Rédigé par la junte nationale d'organisation que préside S. A. R. l'infante Dona Isabelle avec son E. le Cardinal Aguirre, archevêque de Tolède, et leurs Ex. les évêques de Madrid-d'Alcala et de Sion, et approuvé par le Comité permanent des Congrès Eucharistiques Internationaux.

**Samedi après-midi 24 Juin.** A 6 h. : Réception officielle de S. E. le Cardinal Légat. — A 8 h. : Réception par S. E. le Cardinal Légat, au Palais où il demeurera, des autorités, des corporations officielles, des Ordres Religieux, des Sociétés, etc.

**Dimanche 25.** A 10 h. : Messe Pontificale.— A 5 h. et demi du soir : Session solennelle d'inauguration du Congrès.

**Lundi 26 et Mardi 27.** A 6 h. et demi : Messe de Communion dans les diverses églises de la ville.— A 10 h. et demi : Assemblée générale.— A 3 h. : Réunion des sections sacerdotales et des directeurs d'œuvres catholiques.— A 4 h. et demi : Réunion des sections particulières.—A 6 h. et demi: Visite au T. S. Sacrement.

**Mercredi 28.** A 6 h. et demi: Messe de communion dans les diverses églises de la ville.— A 10 h. : Réunion des sections particulières. — A 11 h. et demi : Réunion des sections sacerdotales et des directeurs d'œuvres.— A 4 h. : Section solennelle de clôture.

**Jeudi 29.** A 6 h. : Messe de Communion générale. — A 10 h. et demi : Messe Pontificale solennelle. — A 5 h. : Procession du T. S. Sacrement très solennelle et publique.

**Vendredi 30.** Excursion à Tolède.

**Samedi 1 Juillet :** Veillée générale extraordinaire de l'Adoration Nocturne dans la Basilique de la Place Royale de St Laurent de l'Escurial.

ine  
us-  
on  
ais  
les  
vi.  
les  
as  
n-  
ne  
en

in  
s  
25

1